Obtenir la coopération de son cheval

L'équitation dite « éthologique » paraît encore pour certains une pratique de charlatans, de bisounours, une mode ou une stratégie marketing. Je ne cherche pas à prouver quoique ce soit à qui que ce soit en écrivant cet article, puisque que de toute façon la grande majorité à me lire est déjà acquise à ma cause. Les personnes réfractaires à cette approche pour les raisons qui les regardent ont en général une vraie méconnaissance de la pratique, confondent par exemple l'équitation éthologique avec le travail à pied en licol etc (cf « équitation éthologique versus équitation classique »)…

Cependant j'ai eu l'occasion à quelques reprises récemment de constater que des cavaliers ayant pratiqué l'équitation via cette approche, suivi des stages, pris des cours et s'étant intéressés à la question, n'ont pas compris l'idée générale et sont passés à côté de l'essentiel.

C'est pourquoi je souhaite préciser un point fondamental…

Pour amener un cheval au top de ses capacités physiques, ce dernier doit impérativement apprendre à travailler dans la décontraction et le relâchement. Tous les grands maîtres le disent, tous les bons cavaliers aussi, bagage éthologique ou non !

Or il est illusoire de penser pouvoir FORCER un cheval à faire quelque chose tout en le faisant travailler dans la décontraction. Par définition si on « force », on crée de la contrainte, le cheval est en opposition, et même si l'on obtient le mouvement que l'on souhaite la contraction des muscles ne permettra pas l'amplitude souhaitée, la propulsion ou l'allongement espéré.

Si l'on prend l'exemple du van, un cheval qui ne veut pas monter dans un van se crispe, serre les fesses, contracte le dos, mais malgré tout il est possible (pas toujours, mais parfois) de le mettre dans le van avec de l'aide et des moyens coercitifs (des balais très solides :/). On fait monter le cheval dans la fuite, on ferme vite la porte avant qu'il ne redescende et on démarre. Il est alors fort probable que le trajet ait été compliqué pour le cheval qui ne se relâchera pas du simple fait d'être enfermé dans une boîte qui roule, et il est tout aussi probable que la fois suivante (malgré de bons balais) on ne l'y reprenne plus…

Pour obtenir un mouvement de dressage, ou un saut, c'est la même chose !! Peut-être qu'en augmentant la pression du mors avec une jolie gourmette et une bonne muserolle, peut-être qu'avec une bonne paire d'éperons, le cheval va contre sa volonté exécuter le souhait du cavalier, il va rester sur la main, il va franchir l'oxer… mais dans quelles conditions, de quelle manière ?? Forcément dans la contraction, la lourdeur, l'opposition… Et les manœuvres suivantes seront certainement de plus en plus laborieuses…

Pour citer Andy Booth, « La véritable compétence mène à faire disparaître les résistances et les oppositions sans force ni combat ». Que l'on soit formé à l'équitation éthologique ou que l'on ait senti ce phénomène par soi-même, tous les bons cavaliers, ceux qui trouvent une solution avec tous les chevaux (même les « vicieux »), ceux qui savent entretenir le physique de leurs chevaux sur le long terme (des chevaux de 18 ans aux J.O. ça existe !), ceux qui sont capables de tirer le meilleur des capacités physiques de leur cheval (les longs, les courts, les cagneux et les autres), savent que **l'on ne soumet pas un cheval à sa volonté, on obtient sa coopération**. On fait en sorte que « notre idée devienne son idée ». Pour qu'il y ait équitation, il doit y avoir acceptation, mais acceptation de corps et d'esprit !

Je crois que toutes les méthodes d'éducation du cheval étiquetées éthologiques ou non qui reposent sur cette idée sont valables. Je crois aussi que toutes les autres ne le sont pas.

La manière d'obtenir un résultat est plus importante que le résultat lui-même. Le résultat viendra à terme, quand la qualité de l'apprentissage du cheval portera ses fruits. Obtenir la coopération de son cheval dans toutes les conditions (avoir un cheval « disponible »), ça demande beaucoup de travail, ça demande du temps. Mais ça n'a pas de prix, et quand c'est en place alors il ne reste que le plaisir de partager des moments de sport avec son cheval.

Alors si cette façon de penser nous fait passer pour des bisounours, de mon côté je l'assume. Je ne monte pas à cheval pour prouver quelque chose, je ne cherche pas à dominer, je n'ai aucun besoin de me défouler… Je fais de l'équitation avec des chevaux en bonne santé, qui ont compris ce qu'ils faisaient là et qui trouvent leur compte dans notre relation.